

VAN GOGH A ARLES

février 1888
avril 1889

Après quelques semaines dans une pension qu'il jugeait affreusement chère, et où il avait le sentiment de se faire escroquer, il loua une petite maison de trois pièces, qu'il destinait à l'accueil d'autres peintres. Au mois d'octobre 1888, Paul Gauguin fut le premier et le dernier à l'y rejoindre. La cohabitation entre les deux peintres fut un échec cuisant. Une nuit de décembre, après une violente dispute, Vincent se trancha le lobe de l'oreille gauche et écrivit par la même occasion une des pages les plus commentées de l'histoire de l'art.

Ses démêlés avec l'alcool et la folie n'ont pas empêché Van Gogh de réaliser en Arles une série de chefs-d'œuvre impressionnants. Paradoxalement, les tableaux et dessins de cette période témoignent d'une lucidité, d'une finesse d'esprit, d'une sensibilité et d'une maîtrise technique hors du commun.

Sa vie parisienne étant devenue trop intense et trop exténuante, Van Gogh se mit en quête d'une destination plus calme où il pourrait produire une série d'œuvres qui auraient leur place sur le marché de l'art.

Theo semble avoir encouragé le départ de Vincent, dont le tempérament passionné ne présentait pas que des avantages... Sa vie dissolue et les intrigues qu'elle engendrait étaient difficilement compatibles avec la vie rangée que Theo se devait de mener.

La lecture d'ouvrages évoquant le Midi de la France, les discussions avec Toulouse-Lautrec et son admiration pour Zola incitèrent le peintre à choisir Arles pour commencer son exploration de la Provence. Il pensait aussi pouvoir promouvoir l'impressionnisme à Marseille, et y développer un marché pour Theo.

La ville d'Arles et ses environs immédiats fournirent à Vincent un nombre infini de motifs. Portraits, paysages urbains et agrestes, intérieurs, natures mortes, tout ce qu'il vit l'inspira. Ses recherches sur la couleur y aboutirent à l'apogée de la *haute note jaune*, que l'on retrouve tant dans l'éclat de ses *Tournesols* que dans le scintillement subtil de ses étoiles.

VAN GOGH IN ARLES

February 1888 – April 1889

After his Parisian lifestyle became too intense and exhausting, Van Gogh started looking for a calmer place where he could produce a series of works which would attain success on the art market.

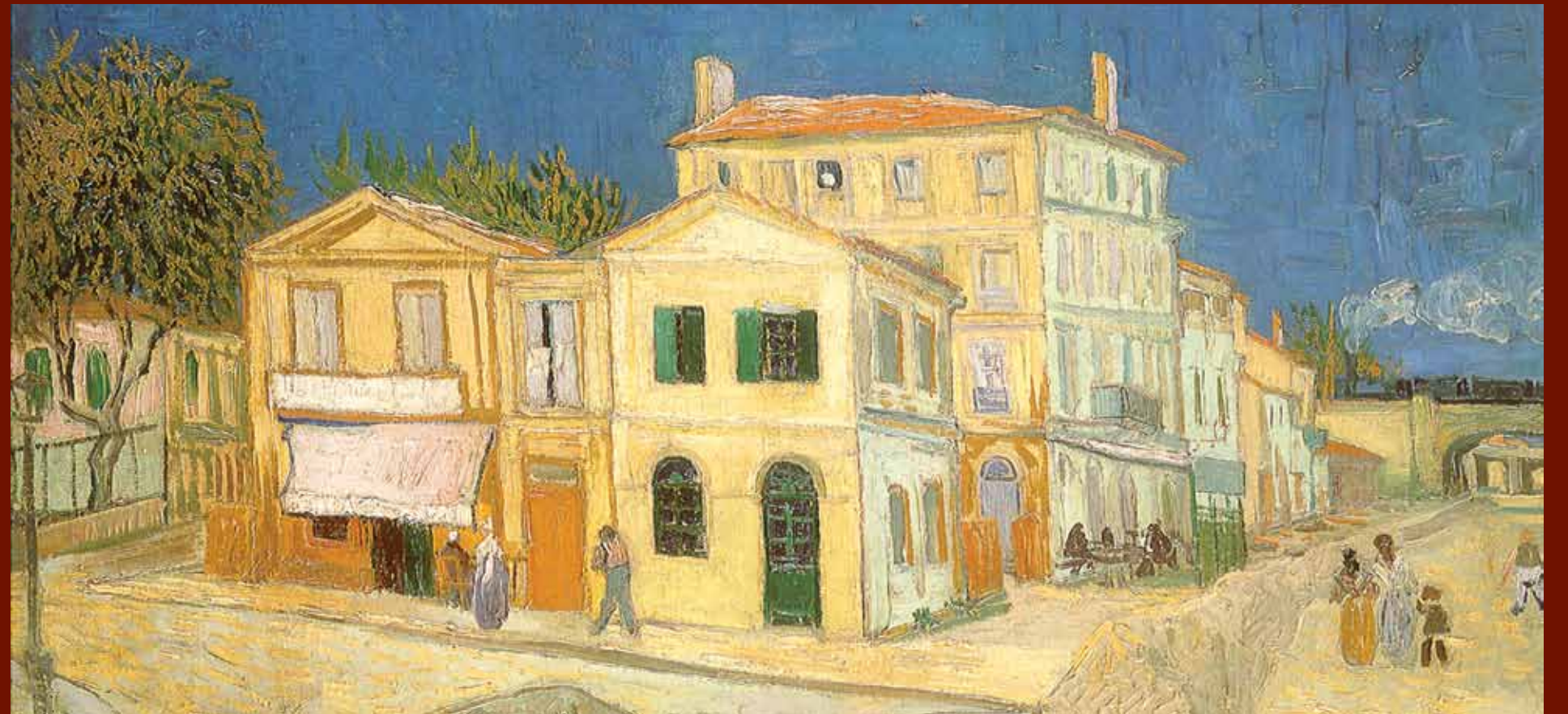
Theo seems to have encouraged Vincent's departure, as the painter's passionate temperament had its drawbacks. His dissolute life and its dramatic crises were not compatible with the more conventional way of life Theo was expected to lead.

Books evoking Southern France, discussions with Toulouse-Lautrec and his admiration for Zola led the painter to select Arles as his point of departure for exploring Provence. He also wished to promote Impressionism in Marseille and build a market there for Theo.

The city of Arles and its immediate surroundings provided Vincent with an infinite range of subjects. Portraits, urban scenes, rural landscapes, interiors, still lifes – everything he saw inspired him. His experimentation with colour reached a peak with the *high yellow note*, found not only in his dazzling *Sunflowers*, but also in the subtle shimmer of his stars.

After a few weeks in a boarding house he thought hideously expensive and where he felt he was being cheated, he rented a small house with three rooms where he hoped to welcome other artists. In October 1888, Paul Gauguin was the first and last painter to take up residence. Their attempt to live and work in one house was a resounding failure. One night in December, after a violent argument, Vincent cut off the lobe of his left ear in what has become one of the most discussed episodes in the history of art.

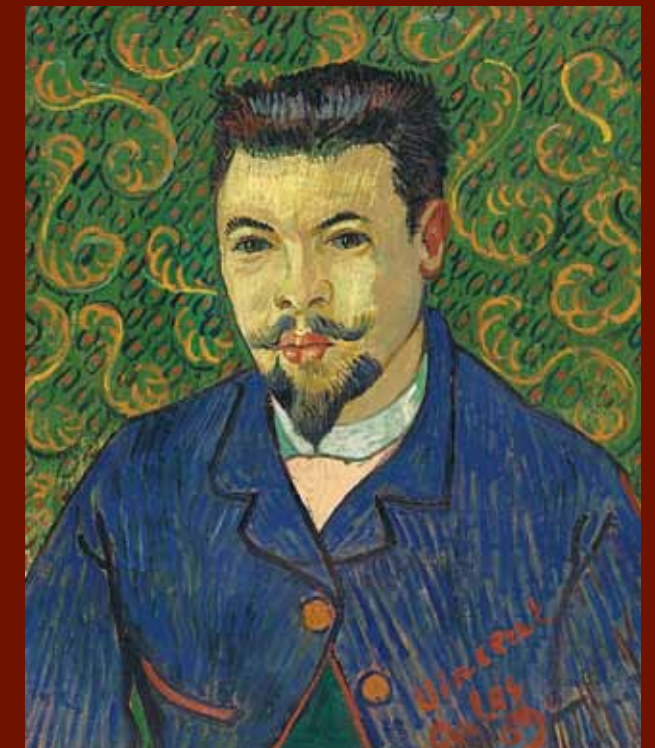
Despite his run-ins with alcohol and the occasional brush with madness, Van Gogh's sojourn in Arles produced a series of impressive masterpieces. Paradoxically, the paintings and drawings of this period attest to an exceptional lucidity, sensitivity, intellectual refinement and mastery of technique.



La Maison jaune, Arles 1888, Van Gogh Museum, Amsterdam.



Nuit étoilée au-dessus du Rhône, Arles 1888, Musée d'Orsay, Paris.



Portrait du Dr Rey, Arles 1889, Musée Pouchkine, Moscou.